

PADEREWSKI

Paderewski, le premier ministre de la Pologne, est connu et est acclamé dans le monde entier comme le virtuose et comme le magicien suprême du piano.

Jusqu'à ces dernières années, les Polonais étaient seuls à savoir que toutes les préoccupations de l'illustre maestro n'étaient pas d'ordre musical, et qu'avant l'exécution d'une sonate de Chopin ou de Rubinstein, il savait placer le devoir patriotique.

Patriote ardent, il l'est à la manière de Thadéo Kuscusko; et il l'a prouvé en sacrifiant tout aux destinées de la "malheureuse Pologne", et en accourant au premier appel pour collaborer à la résurrection de son pays.

Et aujourd'hui, nous assistons à ce spectacle—non point paradoxal, mais peu commun; un musicien à la tête d'un gouvernement.

Rien de plus populaire que la longue et maigre silhouette de Paderewski, surmontée d'une étonnante, d'une invraisemblable chevelure couvrant le front et broussailleuse, rejetée en arrière "à l'artiste".

Le fameux peintre anglais Alma Tameda, qui était un ami et un grand admirateur du virtuose, se plaisait à raconter, à propos de cette chevelure, une anecdote dont vous aimerez la cocasserie, même si vous n'en croyez pas un mot, ce dont vous aurez toute liberté:

Il paraîtrait qu'un jour, à la "Flower Show", à l'exposition annuelle des fleurs les plus belles et les plus rares, qui se tient à Londres aux Temple

Gardens, une dame caressa de la main la tête de Paderewski, assis près d'un massif de verdure...

Elle avait cru—et son erreur était amusante, en effet, mais non pas inexplicable, qu'elle avait sous la main un nouveau et extraordinaire spécimen de chrysanthème.

On raconte encore qu'à Londres, aux années déjà lointaines où, marchant de succès en succès, il remportait la palme indiscutée de la virtuosité musicale, un étrange rituel précédait toujours les auditions de Paderewski.

Lorsqu'approchait le moment de l'apparition du maître devant le public, un aide venait auprès du virtuose avec tous les signes extérieurs de la déférence et d'une admiration quasi-mystique, et lui tendait un vase de Sèvres d'une incomparable beauté, contenant une eau chaude parfumée d'une odeur exquise.

Paderewski daignait alors tremper ses doigts précieux dans le liquide et les essuyait ensuite à un linge orné d'une merveilleuse dentelle.

Il ne montait jamais sur la plateforme, à côté de son piano, sans avoir accepté cet hommage rendu à sa dignité et à son génie.

On peut découvrir un certain symbolisme dans cette cérémonie; mais il y avait aussi du symbolisme, pour ceux qui savaient comprendre, entendre et regarder, dans l'exécution tempétueuse de l'artiste.

Son jeu était délicatement beau, cela va sans dire, mais il y avait, sous